

Études littéraires africaines

BONN (Charles), *Littérature algérienne : itinéraire d'un lecteur*. Entretiens avec Amel Maafa. Postface par Naget Khadda. [Alger] : El Kalima, coll. Littérature d'Algérie et du Maghreb – Essais, 2019, 263 p. – ISBN 978-9931-441-46-5



Dominique Ranaivoson

Tierno Monénembo : écrire par « excès d'exil »
Numéro 49, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073871ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1073871ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2020). Compte rendu de [BONN (Charles), *Littérature algérienne : itinéraire d'un lecteur*. Entretiens avec Amel Maafa. Postface par Naget Khadda. [Alger] : El Kalima, coll. Littérature d'Algérie et du Maghreb – Essais, 2019, 263 p. – ISBN 978-9931-441-46-5]. *Études littéraires africaines*, (49), 219–221. <https://doi.org/10.7202/1073871ar>

Comptes rendus

BONN (CHARLES), *LITTÉRATURE ALGÉRIENNE : ITINÉRAIRE D'UN LECTEUR*. ENTRETIENS AVEC AMEL MAAFA. POSTFACE PAR NAGET KHADDA. [ALGER] : EL KALIMA, COLL. LITTÉRATURE D'ALGÉRIE ET DU MAGHREB – ESSAIS, 2019, 263 P. – ISBN 978-9931-441-46-5.

Charles Bonn, le pionnier français des littératures maghrébines, en retraite depuis quelques années, publie, après *Lectures nouvelles du roman algérien* (Classiques Garnier, 2016), un ouvrage qui pourrait être qualifié de suite ou de complément de « l'essai d'autobiographie intellectuelle » qui reprenait ses articles. Cette fois, le chercheur est accompagné de deux collègues algériens ; Amel Maafa qui l'interroge et Naget Khadda, qui commente dans la postface l'aventure qu'elle a partagée avec lui.

Le plan chronologique suivi par cet ouvrage est cohérent par rapport au projet autobiographique « assumé » par l'auteur. Si Naget Khadda parle de « miroitement de souvenirs » (p. 259), c'est que Charles Bonn, comme tous ceux qui tentent de comprendre la cohérence d'une trajectoire en accédant à son sens caché, rappelle ce qui l'a construit, orienté, parfois fragilisé. De l'Alsace natale, il retient le contexte bilingue, le cadre germanique et sa marginalité. Des études de lettres à Strasbourg, il rappelle un engagement en faveur d'une Algérie dont il ne savait rien. De l'enseignement en France, il souligne l'étroitesse qui lui donnera envie d'aller servir en 1969 cette Algérie indépendante, capitale du tiers-mondisme rêvé par le jeune militant. Là, à Constantine, il enseigne dans une université neuve matériellement et idéologiquement, qui lui semble prête pour toutes les utopies. Découverte « radicale » (p. 215), enthousiasme, révélations (p. 35), vont enclencher un « processus d'auto-construction » (p. 213) dans son « rapport ontologique » (p. 215) avec le pays par sa littérature. Le jeune enseignant transformé deviendra, dit-il, un « zélate fanatique » (p. 146) : « ces années ont été capitales pour la formation de l'enseignant-chercheur et probablement aussi de l'homme que je suis devenu » (p. 35) ; et d'insister à nouveau sur l'influence d'« une Algérie qui a fait de moi l'homme que je suis, non pas directement ce qui serait absurde, mais en m'amenant face à son altérité active à me construire moi-même en fonction d'elle » (p. 210).

Au fil des entretiens, il retrace sa carrière universitaire à Constantine puis au Maroc, à Lyon, à Villetaneuse, de nouveau à Lyon, enfin à Leipzig. Il raconte son envie de promouvoir les litté-

ratures maghrébines, ses déceptions face aux frilosités du système et à la méfiance des collègues, ses initiatives, les rencontres, les revues, les formations, les partenariats, et enfin le Grand œuvre, le site LIMAG (Littératures maghrébines) tenu à jour de 1998 à 2015 et clos avec amertume par manque de successeur. Il cite des noms (en France et au Maghreb), rappelle des colloques mémorables, dénonce les procédés qu'il juge scandaleux, revient sur ses enthousiasmes, ses réussites et sur les déceptions, les ruptures, la solitude. Le bilan est sévère pour un comparatisme français « sclérosé » (p. 213), une francophonie « de banquets » (p. 133), une université traversée par des rivalités et bloquée par le « conservatisme scientifique » (p. 134 et p. 211), enfin par la médiocrité de trop nombreux thèses et colloques en Algérie.

Le second volet de ces mémoires qui n'en sont pas tout à fait est le témoignage des rencontres, réelles ou livresques avec les écrivains algériens : Mohamed Dib le Grand avec lequel Ch. Bonn nouera une « relation très profonde » (p. 82) – manifestée en cette année 2020 par le colloque du centenaire à Cerisy –, puis Kateb Yacine l'admiré dont la lecture sera « un choc littéraire et intime » (p. 122), Rachid Boudjedra son successeur avec lequel ce sera plus compliqué, enfin Nabile Farès avec lequel l'auteur partage l'« obsession » de la parole pour rendre compte de l'indicible.

Ce voyage d'une vie de chercheur est ponctué par des rappels théoriques : la place des littératures francophones dans le comparatisme, la spatialité et le tragique comme clés d'interprétation des textes maghrébins, l'errance et la migration, la critique comme quête d'un sens qui échappe sans cesse, la littérarité, toujours ambiguë et lieu de la « crise du sens » (p. 207), comme priorité. Autant de sujets qui avaient été longuement développés dans l'ouvrage précédent et qui affleurent ici régulièrement, constituant ainsi un des fils directeurs, non plus chronologique cette fois, mais intellectuel.

La postface revient sur la même histoire mais du point de vue de l'Algérienne formée par des coopérants français marxistes, qui enseigna à Alger et s'opposa aux interprétations de Ch. Bonn avant d'en devenir la collaboratrice, l'amie, et enfin l'instigatrice de cet ouvrage. Elle revient très utilement sur leurs divergences de vues, sur le contexte « de flou théorique et de radicalité(s) idéologique(s) » (p. 223) dans lequel le Français fut plongé sans le savoir. Elle souligne en particulier le rôle que joua Malek Haddad dans le champ littéraire et les jeux d'influence exercés par les coopérants d'une part, par les arabisants d'autre part. Suivant la même anamnèse que Ch. Bonn, elle en conclut qu'ils avaient des positions criti-

ques « myopes » (p. 235), subissaient ce « logocentrisme » (p. 252) moderne qui ignore le contexte culturel et rend le regard « borgne » (p. 248). Elle souligne que Ch. Bonn garde, à cause de sa « connaissance militée de la société de référence », un « angle mort dans son interprétation », qu'il compense par une « écoute attentive », le déploiement d'outils théoriques et une « empathie grandissante » (p. 247) qui lui permettent l'« appréhension de l'essentiel » (p. 248).

Cet ouvrage est publié en Algérie (en partenariat avec Rennes 2) « et s'adresse avant tout aux Algériens » (p. 213), qui n'ont pu accéder à la synthèse de 2016, mais aussi à tous les Français qui pratiquent le comparatisme. Nous ajoutons qu'il sera particulièrement précieux aux chercheurs, de quelque zone que ce soit, qui tentent d'introduire des textes francophones dans l'espace français. En effet, au-delà d'une trajectoire personnelle, et donc singulière, les chercheurs admireront l'effort de lucidité déployé par Ch. Bonn dont la démarche introspective encourage à avouer que chaque « scientifique » observateur de son objet et impliqué dans une mystérieuse relation avec lui, développe une théorie en réalité secrètement orientée par sa biographie (p. 215).

Sans forcément adopter ses jugements, ils ne peuvent que partager le constat de la difficulté à faire admettre aux milieux universitaires français l'utilité – nous ajoutons l'urgence – des textes francophones dans un contexte, scolaire d'abord et sociétal ensuite, fait de brassages et de crispations. Ch. Bonn fut d'abord un utopiste puis un lutteur et un bâtisseur. Il nous laisse un chantier riche mais inachevé, à poursuivre dans la rigueur, l'écoute des autres et la claire conscience que, en dépit de tous les échafaudages théoriques, nos interprétations garderont des « angles morts ».

■ Dominique RANAIVOSON

CAMINERO-SANTANGELO (BYRON), *DIFFERENT SHADES OF GREEN : AFRICAN LITERATURE, ENVIRONMENTAL JUSTICE, AND POLITICAL ECOLOGY*. CHARLOTTESVILLE ; LONDON : UNIVERSITY OF VIRGINIA PRESS, 2014, 214 P. – ISBN 978-0-8139-3605-1.

L'ambition critique de cet ouvrage est de situer la lecture de quelques textes littéraires africains au croisement des luttes post-coloniales, sociales et environnementales. Le quadrilatère ainsi tracé par le littéraire, le politique, l'économie et l'écologie délimite une surface critique remarquablement efficace pour atteindre les quatre objectifs que Byron Caminero-Santangelo énonce dès l'introduc-